

la population grecque du Pinde et de l'Olympe, encore beaucoup moins, les Albanais et les Epirotes. Par conséquent, se bornant à faire de la chaîne du Pinde la limite occidentale de son empire, il offrit aux Grecs et aux Koutzovlaques, qui habitaient les revers occidentaux, une sorte d'autonomie militaire, par laquelle il espérait en même temps protéger la frontière contre les incursions des Albanais. C'est ainsi qu'il fonda quinze capitaineries chrétiennes, dans la contrée comprise entre le lac d'Achris et le mont Olympe. Chaque capitaine (hoplarchigos) reçut la mission de rassembler dans son district, un corps de cent hommes armés, qui furent appelés *armatoles*, c'est-à-dire porteurs d'armes. La charge de capitaine resta généralement héréditaire dans la famille, mais avec le temps, le nombre des hoplarchigos augmenta considérablement, de sorte qu'il se trouva toujours, dans ces régions, un assez grand nombre de Macédoniens chefs de corps. Bientôt, tous les habitants mâles de la montagne revendiquèrent le droit de porter les armes, d'autant plus qu'on leur avait laissé la possession du sol, dans leurs „villages libres“ ou *eleftherochoria*, comme nous l'avons expliqué dans un autre chapitre. Donc, les montagnards macédoniens furent, pour ainsi dire, les seuls Grecs qui conservèrent, sous la domination turque, une certaine indépendance et une organisation militaire propre.

Ce fut cette organisation qu'Ali-Pacha chercha à détruire, au commencement de ce siècle, et bientôt, en 1805, s'ouvrit une campagne de guérillas qui dura quinze ans, entre les mercenaires albanais d'Ali-Pacha et les *armatoles*. Le sultan craignant déjà l'influence énorme de cet homme violent, du „Jacobin“, surnom qu'il s'était donné lui-même, ne laissa pas d'autres troupes turques prendre part à cette lutte, de sorte qu'elle se prolongea jusqu'en 1820, avec des pertes considérables de part et d'autre, sans résultat décisif.